



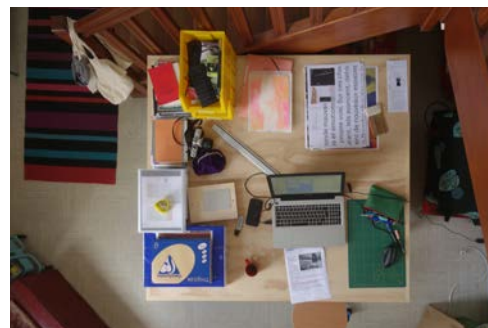
2024



ludivine mabire



portfolio



J'ai suivi une formation initiale en design graphique en école d'art puis en photographie à l'école des Gobelins.

Après un passage par la retouche d'images en studio de photographie, je commence mon parcours de designer graphique en 2007. C'est aussi le début du projet des ateliers intermédiaires, lieu pluridisciplinaire dans lequel j'installe mon atelier.

En 2011 je crée, avec Antoine Giard, le collectif *j'aime beaucoup ce que vous faites*. Initialement centré sur notre travail de création graphique en duo nous avons exploré ensemble ; vite rejoints par Alexis Debeuf ; la pédagogie, l'impression, le commissariat d'exposition et la création d'un lieu de travail partagé : *la grande maison*. Cette expérience a donné lieu à de nombreuses rencontres et l'endroit a été le siège d'une vaste communauté d'idées. C'est notamment dans cette grande maison que je rencontre Aurélie Guérinet et que nous commençons notre collaboration et nos recherches sur le projet *PING-PONG*.

En 2022, j'ai rejoint l'atelier partagé de [la Recherche](#), lieu de recherche pluridisciplinaire basé à Cherbourg-en-cotentin. En 2024 nous fondons avec Anna Lejemmtel, Églantine Marcel et Stéphanie Gilles la collective *La Pointe*.

Aujourd'hui, ma pratique se concentre sur le design éditorial, la photographie et le dessin entre mouvements collectifs et recherches personnelles qui s'entrecroisent et se nourrissent.

ludivine-mabire.com

J'envisage la création graphique comme une manière de rendre visibles et lisibles les idées. Mes images sont des prétextes pour être en mouvement, partager une trajectoire, donner de l'espace aux compagnonnages artistiques.

D'un point de vue formel, ma pratique est plurielle : des photographies comme des notes quotidiennes, des dessins troublés par le mouvement de la marche, des dispositifs d'invitation, un drapeau, des publications à partir de contenus inexploités par d'autres artistes, des affiches portants des messages militants, des portraits de dos, des photocopies, des images superposées comme aléatoirement, des compositions intuitives appuyées sur des grilles strictes dans l'espace de la page...

Mes images sont mobiles par essence : affichées aussi bien dans la rue que sur les murs d'un centre d'art, elles passent de main en main, se trouvent sur un comptoir de bar ou dans le rayonnage d'une librairie.



Relier des mots ensemble

série d'affiches - projet en cours

40x60 cm

lettres peintes

avec *La Pointe*

trajectoires
microscopiques

CHERCHER

des horizons

vivants

PÊCHER

des livres flous

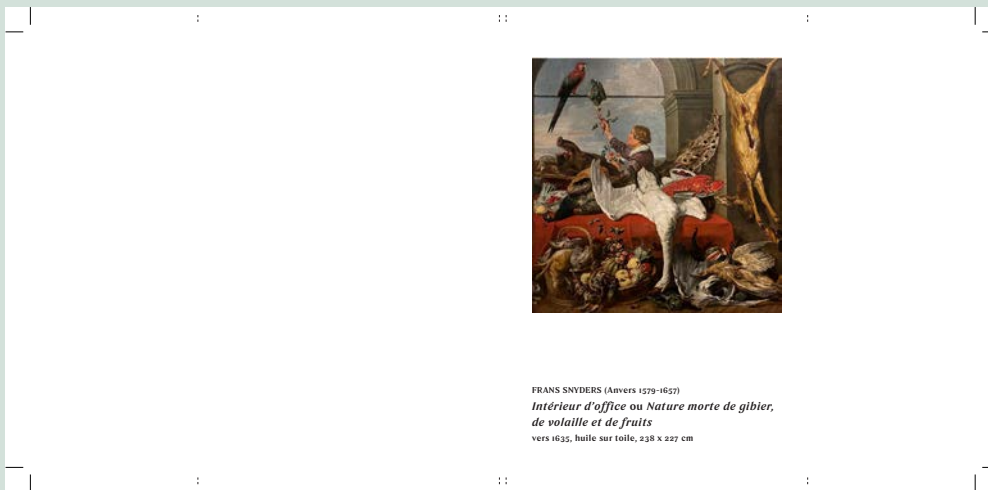
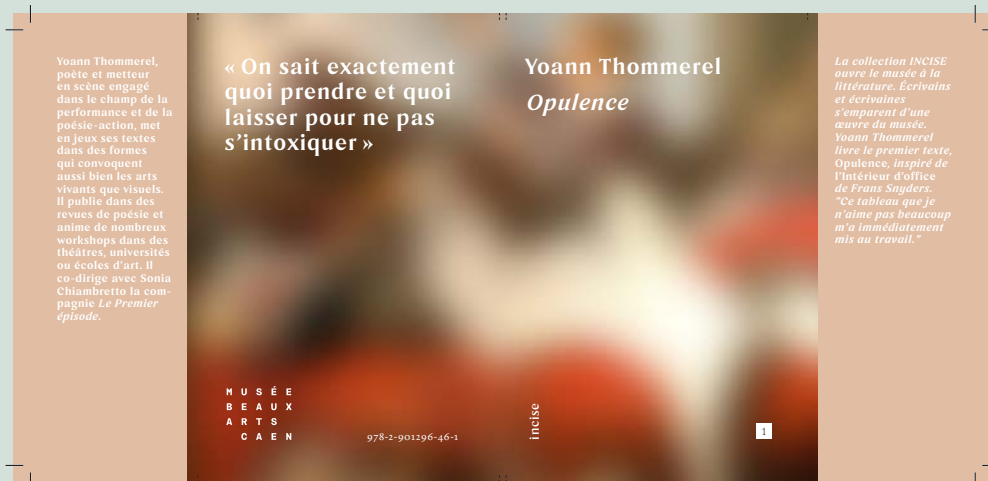
DIRE

des désirs

futurs

ARPENTER
des
ÉCHELLES
UNIKES

es
sions
IR-



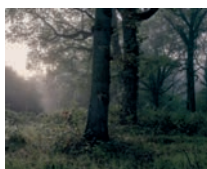
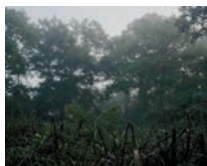
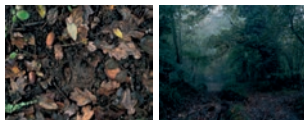
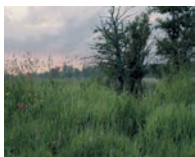
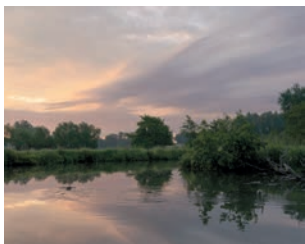
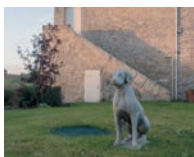
Incise
design graphique d'une série de publications
pour le Musée des Beaux-arts de Caen

Opulence - Yoann Thommerel
brochure à rabats 36 pages pages, 9x13 cm
impression numérique



design graphique d'une publication accompagnant
l'exposition de Mathieu Lion au Radar à Bayeux
en partenariat avec la Villa la Brugère

La hauteur du sanglier - Mathieu Lion
brochure à rabats 8 pages pages, 15x30 cm
impression offset



premier plan paraît soudain s'étendre, menacer la fâçité tranquille, la composition parfaite de l'image. Alors on se concentre sur une empreinte, sur la texture de la boue, de l'écorce. On renonce à séparer les feuillages de leur reflet dans l'eau stagnante. On prend la mesure des lumières, et, quand elles baissent, on assiste les métamorphoses.

Mathieu Lion choisit, pour photographier, ce qu'il appelle des moments et des espaces de lumière, parce que la lumière est aussi spatiale que temporelle : ces instants où la nuit et le jour ne se sont pas encore tout à fait séparés. Il choisit l'heure bleue, quand se croisent les espèces du jour et celles de la nuit, les bruits du jour et ceux de la nuit, les odeurs du jour et celles de la nuit. Juste avant que le noir disparaisse, juste avant l'éveil – quand d'autres corps, aussi, émergent et se font voir. L'espace à l'heure de notre absence.

Quand le soleil a pas tout à fait sombré ou qu'il n'est pas levé encore, une lumière rase, aveuglante, semble se tenir en embuscade derrière ce qui est photographié. Dans ces instants où les animaux cachés dans l'obscurité deviennent dangereusement visibles, ces instants d'urgence et de fragilité, le photographe se fonde, immobile. Son corps est aussi entre-deux, à la lumière, à l'ombre ou au crépuscule, au sortir du sommeil ou dans l'épaissement de la fin de journée. Les battements d'ailes, tout près, le font sursauter. L'odeur des plantes, de la sève, devient de plus en plus pressante, et aussi celles des bêtes. Il n'est plus sur son territoire. Il est *déplacé*.

Pour mieux comprendre les trajectoires de l'animal, ses cachettes, son langage, Mathieu Lion s'est initié à la pratique du piéage : cela consiste, entre autres, à emprunter les perceptions de celui que l'on traque, à devenir à la fois le chasseur et la proie. Rien d'élit, c'est un jeu de dupes : on reste chacun de son côté de la barrière. Mais on peut se pencher, aller voir derrière. Fixer, dans la matière du végétal, dans le ciel qui s'étale, quelque chose du vertige dont la, couché dans l'herbe, à emprunter le pas de ceux qu'on ne sera jamais.

Ainsi le photographe tente de *déjouer* les limites trop nettes, pour que quelque chose glisse et se mélange, ainsi il laisse sa présence se dissoudre dans l'obscurité, l'ignorance – sur certaines images, il découvre après coup des détails, des présences qui lui avaient échappé. L'appareil se fait le relais de son trouble. Il paille les limites du corps, dévoile ce qui est invisible à l'œil nu, à l'œil voilé, visible, à l'œil d'homme. Il l'ouvre à la vision des espèces nocturnes : en pose longue, il devient son *révélateur*.

La plupart du temps, le pisteur use de son empathie à des fins de prédation. S'il emprunte les modes de perception de l'animal, c'est pour mieux le faire disparaître. L'image explore cette contradiction : comment mettre au jour tout un monde de signes sans pour autant détruire les êtres qui le produisent ? Comment sortir de la prédation comme unique moteur de la connaissance ?

Longtemps, on a cru que les appareils photographiques volaient les âmes, et même qu'ils pouvaient tuer. Longtemps, on a confondu la prise de vue avec le tir. De ce message intime entre le voir, la mort et l'image, il reste des traces dans le vocabulaire : *arrêter son appareil*, *shotter*, *trifler*, comme Méliès, qui nous regarde.

Sur les images de Mathieu Lion, souvent les animaux semblent dormir, ou bien ils sont en pierre. Ce sont des effigies, comme l'épouvantail au milieu



du champ, symbole d'une vigilance et d'une séparation : nous ne pouvons enlever l'autre qu'à l'état d'avatar. Il nous faut, pour lui faire face, nous absenter.

Le photographe est un intrus qui voudrait être un aïeul. Pour mieux voir, lui aussi disparaît. Il s'abandonne. Il tente de s'oublier. Et là, tout au bout de l'attente, de l'engourdissement, de l'observation patiente, il y a l'instant où il appuie sur le déclencheur, gelant soudain le paysage, le rendant lui aussi immobile, figé : le corps, le lieu et le regard s'unissent dans une même faiblesse fragile, immédiatement brisée.

L'appareil, contrairement au fusil, laisse partir l'animal. La bête continue sa course, dans le hors-champ de l'image. Le photographe est un chasseur inefficace, prenant tout à tour la posture de la bête et du pisteur avant de déplier son corps, de reprendre sa marche, de retrouver sa forme humaine. L'image restera la trace de cet instant inféchi, étrangeté partagée – du territoire commun qu'il a permis de créer.

On dit le territoire d'un animal pour dire l'espace cerné par des limites objectives, sensorielles. On dit territoire pour dire ce que les humains habitent, aménagent, délimitent – nous aussi, nous marquons le nôtre. On dit le territoire pour dire ce qui n'est pas la ville, ce qui n'est pas Paris. On dit territoire pour dire ce qui est dedans, ce qui est dehors. Le territoire, ce n'est pas un lieu, mais une vision.

Les territoires donnés à voir par Mathieu Lion sont parcourus par tout un réseau de signes, destinés non seulement à les délimiter mais aussi à piéger ceux qui leur sont étrangers. La présence humaine s'y manifeste avant tout à travers des objets faits pour contenir et surveiller : des maisons bien sûr, des fenêtres, des murs, des clôtures, des postes de surveillance, des panneaux *Zone piéage*, une cage métallique, un mirador pour les chasseurs, mais aussi la taille invisible des arbres qui pourtant leur donne leur forme, le dessin des champs et des bouquets, les animaux d'élevage. Ainsi, nous marquons notre territoire. Partout, le visible est la somme des décisions humaines, des actes. Mais comme partout, ce que l'on voit, si vraiment on regarde, c'est aussi tout ce qui leur échappe. Tout ce qui dépasse, contourne, s'intime, un vivier d'odeurs, d'empreintes venant brouiller les pistes, mêler les traces. Quelque chose flotte entre ces deux régimes de signes, de sens. Et dans ce flottement se tient le photographe.

Sur l'une des photographies, plusieurs vaches, immobiles, nous regardent. Le premier plan est vu par une clôture dont la matière semble transparente, immatérielle. On dirait qu'elle est, sous nos yeux, en train de





PING PONG

projet en cours avec Aurélie Guérinet
prototype d'un jeu de cartes dont l'objet est de démarrer des conversations et de donner l'impulsion de dessins collectifs.

réalisé lors de résidences de recherche et de production
à la Métive (Moutier d'Ahun)



J'adore cette photo ! ∞

PING 2 PONG



Tout est politique.
Tout,
la façon de toucher,
de parler,
de ne pas parler. ∞

PING 19 PONG



Tu me dis si je parle trop ?
Je ne sais pas si je parle
trop. Des fois je trouve que
je parle trop mais je ne suis
pas sûre. ∞

PING 18 PONG

cocollection

Série de publications d'artistes.

Cocollection est un dispositif de conception éditoriale et graphique. J'invite des artistes à me confier des contenus jusqu'alors inexploités. À partir de cette matière en suspens, je conçois une forme publiée chaque fois différente. Chaque objet est l'occasion d'un cheminement avec l'artiste puis d'une nouvelle circulation des images.

Cocollection n°1

everything in its right place - tout est à sa place

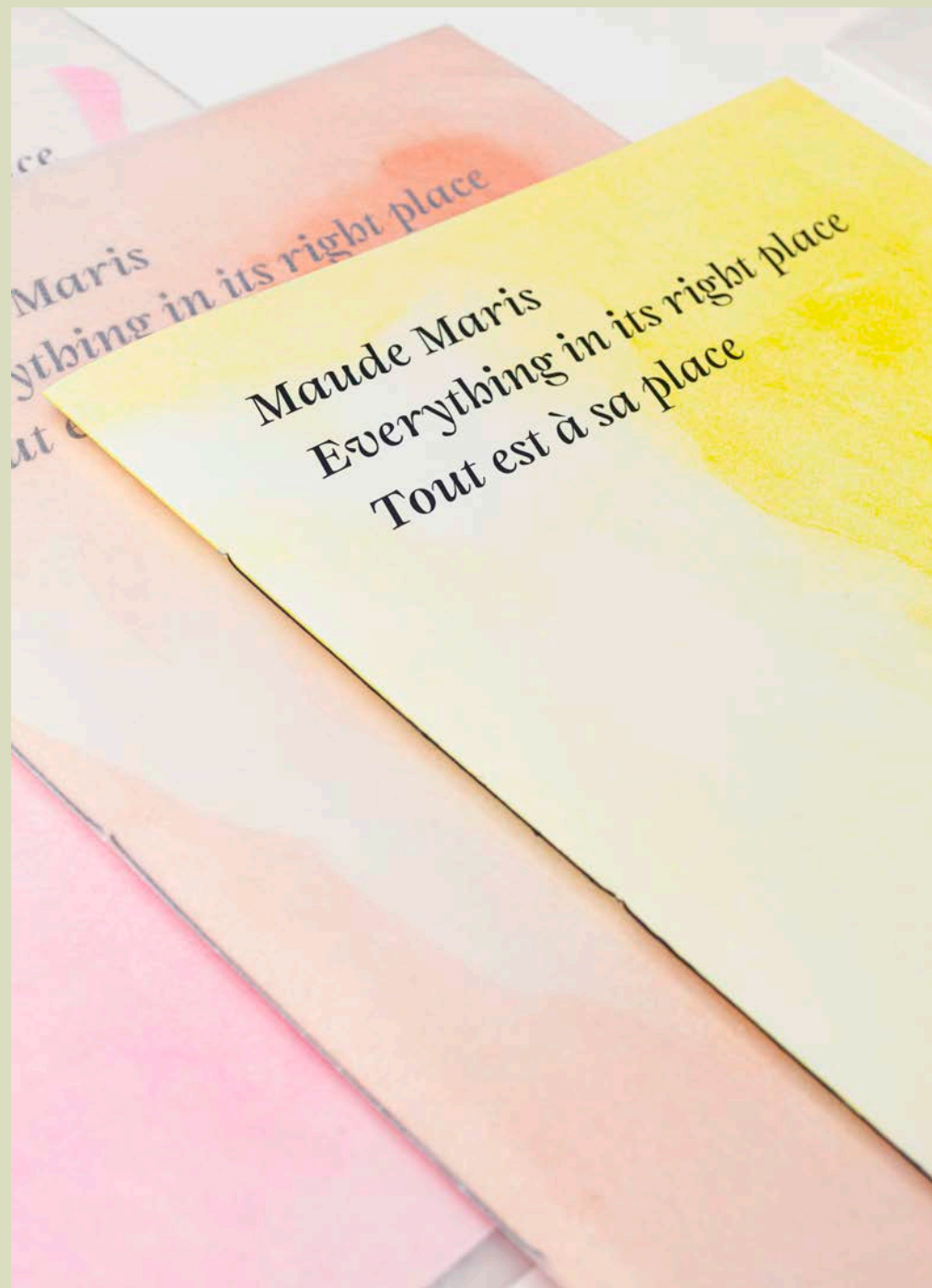
livret 20 pages

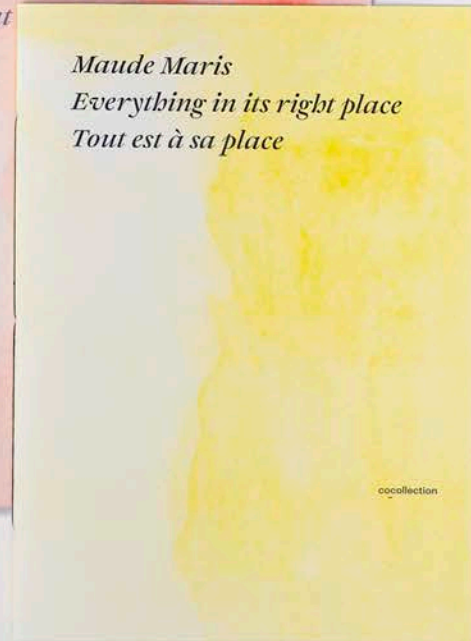
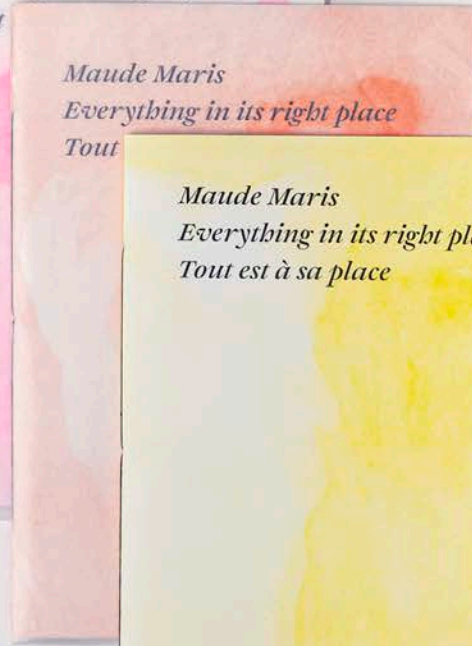
20x27 cm

impression riso & ricoh

photographies d'étapes de peintures de Maude Maris

traitement des images et design graphique Ludivine Mabire









extrait d'une série de photographies
accompagnant la publication
dans l'atelier de Maude Maris
Malakoff
2020



cliquer sur l'image pour voir la vidéo de présentation

Présentation de la publication n°1

**avec Maude Maris
à l'artothèque de Caen**



extrait d'une série de photographies
accompagnant la publication
dans l'atelier d'Antoine Giard
Caen
2021

prise de vues 24x36 argentique



Studio,
vit et travaille dans une seule pièce

**série de photographies en cours
1 / dans l'atelier de Nine Hauchard
à Caen
en 2021**

prise de vues 24x36 argentique



Tirages de lecture

*photographies
8x10 cm, tirages Frontier sous blister*

Tirages de lecture rassemble des notes photographiques quotidiennes. Instantanés d'actions, extraits ou souvenirs diffus, la série est complétée constamment par vagues de sélections dans une base de données chronologique. Un trou dans une toiture découpe le ciel, un lotissement ressemble à une maquette, un tas de vaisselle est une sculpture. Imprimées à quelques exemplaires puis emballées sous plastique, les images sont destinées à être disséminées, offertes, échangées, oubliées dans des livres.



icono- cubes 23

parcours triennal
d'éducation artistique et
culturelle

L'artiste et l'école : l'étonnement en partage

**UORIS
Thiévenaz**
Le parcours de formation de
l'élève à l'école puis
à l'université est un parcours
continu. Il est marqué par
des moments de rupture et
de continuité. Les moments
de rupture sont ceux où l'élève
est confronté à une situation
nouvelle, à une tâche complexe
ou à un problème qui nécessite
de mobiliser ses connaissances
et ses compétences de manière
autonome.

Il y a parfois temps d'arrêt, une proposition ou à être discutée de la Galerie
Duchamp. Il s'agit de proposer un point de vue « décalé » ou « en extérieur »
concernant les pratiques éducatives artistiques et culturelles des enseignants et
les conditions d'actions qui y débattent.

Au-delà des multiples richesses qu'apporte son art propre à tous sa « face participative », cette rencontre offre une « occasion » de la réflexion d'une classe sur
son état d'être éducatif de part et d'autre car, au-delà du caractère inédit de
l'expérience pour chacun, il s'agit aussi et surtout de la rencontre entre deux
mondes : celui d'une « culture » et celui d'une école. C'est peut-être justement par
le sens ambivalent et le processus de relation, l'œuvre déconstruit par celui de la
transmission de savoir. Or, au-delà de tout ce qui concerne les élèves, les
expérimentations partagées transcendent sous les protagonistes car, dès lors
qu'ils se retrouvent, l'expérience de la diffusion, de l'écriture, de la lecture, se voit à
un processus de questionnement sur l'art, la relation et cette manière si régulière-
ment à l'école d'habiter autrement les environnements de vie.

La rencontre avec l'œuvre de l'artiste : une source d'étonnement pour l'élève

Les situations d'actions dans l'espace scolaire ont donc lieu à des expérimentations
dans la production d'une grande variété. Si collages, supports, matériaux et
publics visés changent, un point commun réside cependant dans l'attachement à
leur démarche : l'étonnement qui génère l'expérience de l'œuvre dans l'œuvre
de la classe. Les actions de ce type ont des implications non seulement sur
la culture mais aussi sur la formation de l'élève. Elles sont aussi un moyen
de travailler une compétence comme celle de la lecture, de la compréhension,
de la communication écrite (comme dans une lettre) et une proposition
littéraire dans l'enseignement de la langue maternelle (cf. page 5). Un
type d'écriture et d'écriture pour construire une relation de confiance.

Quand Thievenaz propose aux enfants de jouer avec son propre portrait,
pour transformer son visage les mousses, avec des outils, etc., la production
qui émerge est celle d'un « jeu » et de l'écriture pour une classe de
partir sociale. C'est également le cas lorsque Benjamin Branner propose,
devenir une œuvre sociale de réception les arts, d'écouter et d'empêcher
des phénomènes qui font justement l'objet d'une attention particulière, en guise

« Il y a toujours une part d'aventure dans la
rencontre de l'esprit et de l'univers, et cette
part d'aventure est l'imagination »

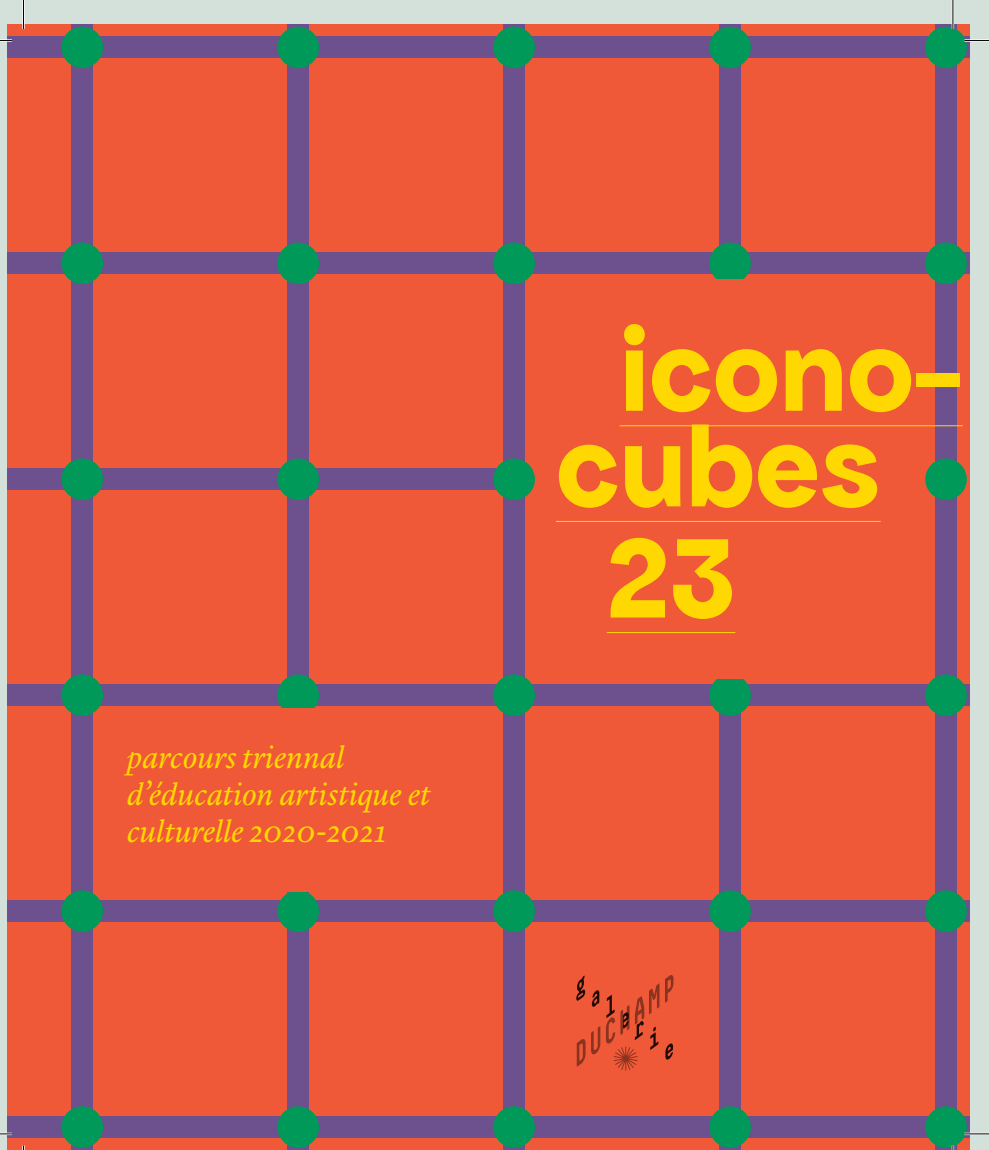
(J. Dewey, *L'art comme Expérience*, 1934).



supports sur place

Les supports sur place
sont des ateliers, propo-
sés au sein de la galerie
Duchamp par un ensei-
gnant professionnel de la Ville,
permettant aux élèves
de découvrir leur tra-
vail et une technique.

**BRIC
Zohi Auzin
Marc Dorigne
Antoine Duclic
Fabien Tabur**



icono- cubes 23

parcours triennal
d'éducation artistique et
culturelle 2020-2021

galerie
DUCHAMP
Yvetot

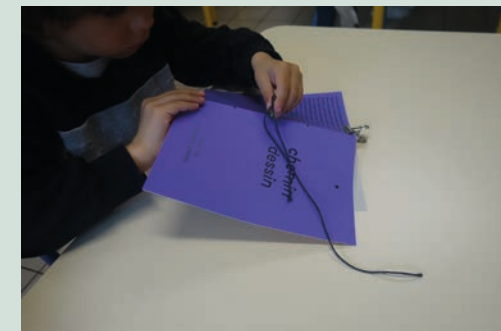
Iconocubes 23
design graphique d'une publication rendant compte
du programme d'éducation artistique de
la galerie Duchamp à Yvetot

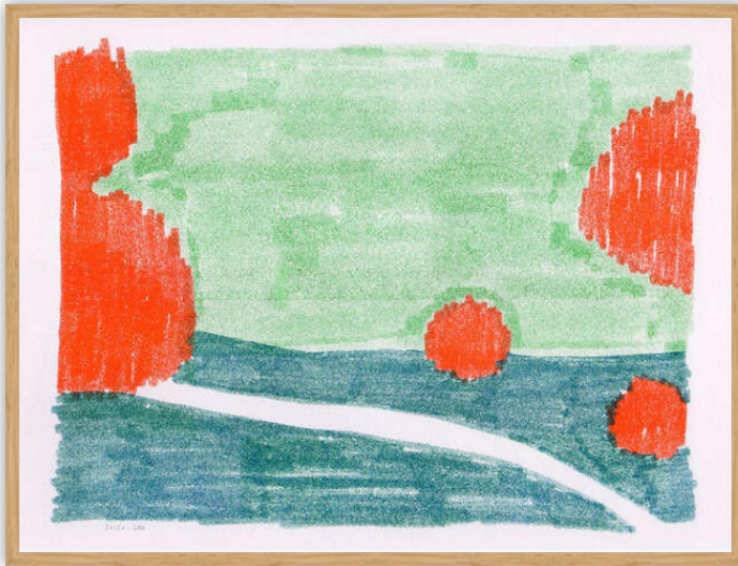
brochure 8 pages pages, 17x70 cm
impression numérique



Iconoclasse
résidence de recherche et ateliers avec une classe de maternelle de l'école Élisabeth Cottard (Yvetot) en partenariat avec la galerie Duchamp

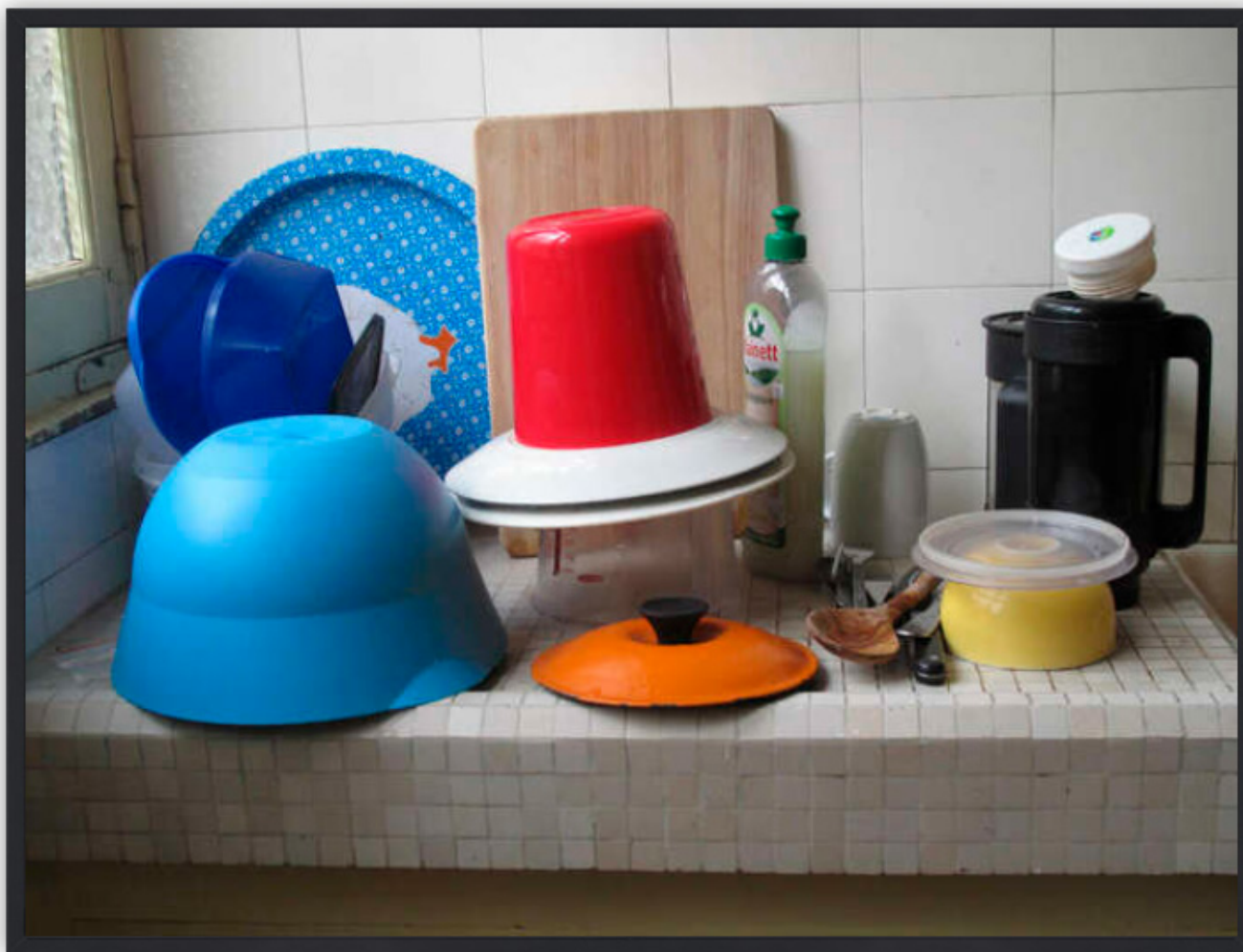
brochure 8 pages pages, 17x70 cm
impression numérique





petit paysage 1
petit paysage 2
petit paysage 3

série de risographies
30x40cm, 20 exemplaires
collection de l'Artothèque, espaces d'art contemporain, Caen
collection de l'Artothèque, le Bel Ordinaire, Pau



tenir des positions

tirage sur papier Hahnemühle

40x53cm

3 exemplaires

collection de l'Artothèque, le Bel Ordinaire, Pau



cliquer sur l'image pour voir la vidéo de présentation

Résidence de recherche et de production

au Bel Ordinaire
à Pau



Passages - Anna-Eva Bergman

livre 160 pages

16,5x22 cm

composé en caractère Naoko (A is for Apple)

et Graphik (Commercial type)

impression offset

Catalogue de l'exposition Passages - Anna-Eva Bergman

qui s'est déroulée au Musée des Beaux-arts de Caen

du 14 novembre 2019 au 1^{er} mars 2020.



MURS

livre 144 pages

format 165x220mm

composé en caractère David (A is for Apple) et Adobe Garamond
(Robert Slimbach)

impression offset

L'ouvrage comprend six essais ainsi que le catalogue de l'ex-
position MURS qui s'est déroulée au Musée des Beaux-arts de
Caen du 05 mai au 18 septembre 2018.



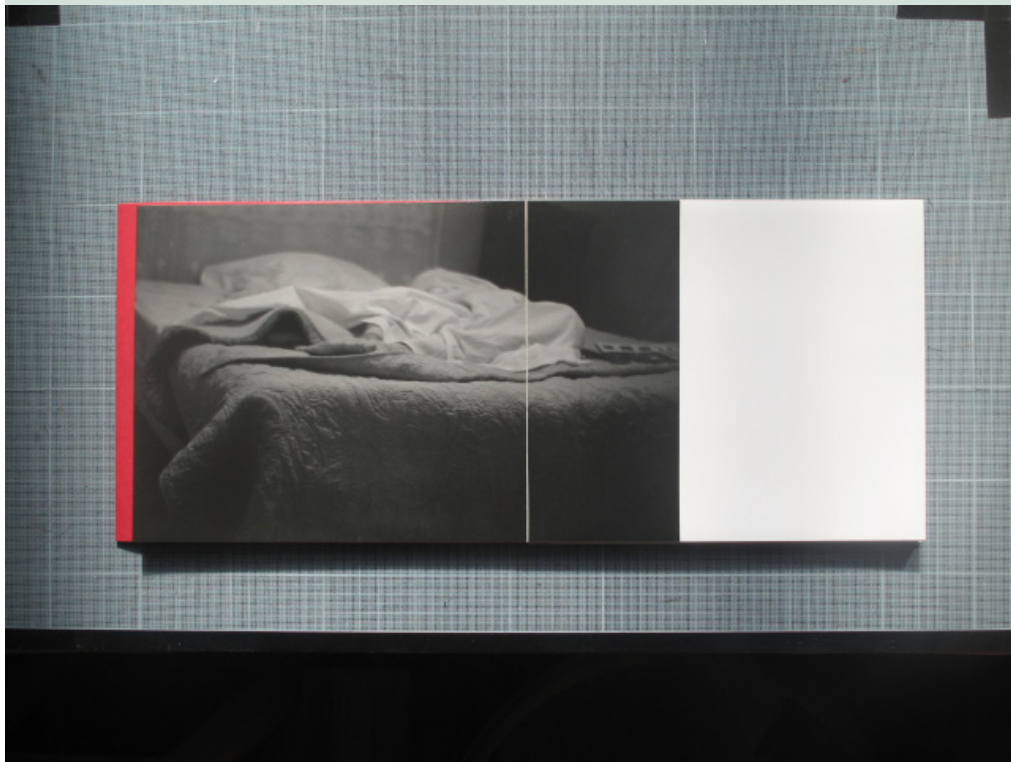




Sans titre
série de photographies
Uzès
2008

prise de vues moyen format argentique





Sans titre
publication
tirages argentiques
1 exemplaire
Uzès
2008



Raum
série de photographies
Dusseldorf
2016



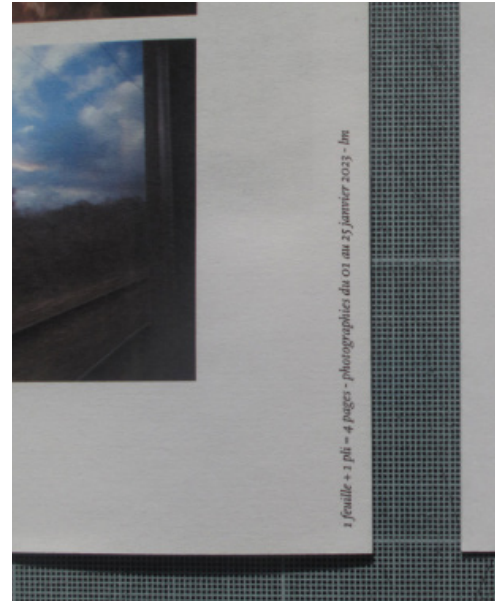
Life
série de publications - impression ricoh
depuis 2018

C'est le nom d'une collection de livres édités par le magazine américain LIFE à partir des années 1960. Ces ouvrages sont imprimés en grand nombre d'exemplaires, traduits dans plusieurs langues et diffusés dans le monde entier. On les trouve aujourd'hui très souvent dans les videgreniers. Chaque livre traite d'un sujet précis et très large à la fois : le désert, les oiseaux, les montagnes, la terre, l'univers... J'ai choisi de faire une réinterprétation de certains de ces titres au photocopieur monochrome. Pour chaque volume je reproduis certaines pages ou détails et je crée de nouvelles associations d'images de manière spontanée directement sur la vitre du copieur.



1 feuille + 1 pli = 4 pages
série de publications
format 13x18 cm
journal photographique
papiers et impressions diverses

prise de vues téléphone



LUDIVINE MABIRE

domicile : 1 route Hildevert Hersent, 50460 Urville Nacqueville

atelier : la Recherche, quai Lawton Collins, 50100 Cherbourg en cotentin

06 08 12 16 20

13/09/1980 - permis B

lu@ludivine-mabire.com - www.ludivine-mabire.com

n° SIRET : 498 527 662 00056 / n° URSSAF : 748 7200354756 / code APE : 9003 A /

n° SECURITE SOCIALE : 280091411820948

FORMATION

Formation continue - lithographie à l'atelier *le petit jaunais* (2020 et 2021)

Formation continue - peinture à l'huile / école d'art de Douai (2020)

Formation continue - Montage de projets artistiques, dossiers et budgets / Mains d'œuvres (2017)

Diplôme option Photographie - Traitement d'images / Gobelins, école de l'image (2004)

DNAT option design graphique - Mention pour la recherche / ésam Caen - Cherbourg (2002)

DESIGN GRAPHIQUE(sélection)

Publication / La hauteur du sanglier / Mathieu Lion - Radar - Villa la Brugère / (2023)

Collection Incise / Musée des Beaux-arts / Caen (2023)

Publication / Iconocubes / Galerie Duchamp / Yvetot (2023)

Catalogue d'exposition / Anna-Eva Bergman / Musée des Beaux-arts / Caen (2019)

Programmes / cinéma Lux / 2018 - 2020

Catalogue d'exposition / MURS / Musée des Beaux-arts / Caen (2018)

Publication / Multiples outils - coffret de médiation / Artothèque / Caen (2018)

Publication / Seconde Nature / laboratoire de recherche de l'ésam Caen/Cherbourg (2018)

Publication / Holloway / Jane Motin / Caen

Publication / Cultures #2 / Anne Houel / Caen

Identité visuelle / Mois de l'architecture / Maison de l'architecture de Basse Normandie / Caen (2011-17)

Identité visuelle / XXème etc. / FRAC Basse-Normandie / Caen (depuis 2012)

ÉDITION

cocollection / à paraître / publication d'artiste avec Anne Houel (2024)

cocollection / à paraître / publication d'artiste avec izypt (2024)

cocollection / Aujourd'hui je ne fais rien / publication d'artiste avec Antoine Giard (2022)

cocollection / Tout est à sa place / publication d'artiste avec Maude Maris (2022)

RÉSIDENCES

La métive - Moutier-d'Ahun (février 2023)

Bel ordinaire - Pau (mars 2022)

La métive - Moutier-d'Ahun (septembre 2021 - juin 2022)

Galerie Duchamp - Yvetot - Iconoclasses (2021)

L'unique - Caen - résidence de recherche (2020)

Le Hall - Rouen - résidence de recherche (2019)

Le Chant des Pistes Sauvages, Fours à Chaux de Regnéville-Sur-Mer (2018)

Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière - résidence de recherche (2015)

Établissement public de santé mentale de Caen / programme culture santé - Caen (2015-2016)

Kunstnarhuset Messen / Ålvik / Norvège (2014)

Exposition Lucien & Simone Kroll, une architecture habitée / Le Lieu Unique - Nantes (2013)

Biennale du design / Place du géant - St Étienne (2013)

EXPOSITIONS

Prendre cher / Comédie de Caen - cdn Normandie / commissariat / Hérouville saint clair (2020)

Les états géniaux / Artothèque, Espaces d'art contemporain / Caen (2018)

Impressions Multiples / ésam Caen/Cherbourg (2016)

Prøverommet / Bergen Kjøtt / Bergen / Norvège (2014)

Objets de rencontre / Pièces et main d'oeuvre - Caen (2014)

WORKSHOPS & ENSEIGNEMENT

Academix / SHED / (2023)

Résidence Iconoclasse / Galerie Duchamp / (2021)

Membre du jury Diplôme National d'Arts Plastiques / ésam Caen/Cherbourg (2016)

La Kermesse graphique / une saison graphique festival - le Havre (mai 2015)

Master 2 Management du sport / Université de Caen (2014)

Bureau des travaux pratiques / quartier de la Guérinière - Caen (2011-2014)

Membre du jury DNAT Design graphique / ésam Caen/Cherbourg (2012)

Enseignante en Arts appliqués / lycée Jean Rostand à Caen / 2010

Enseignante en Arts appliqués / lycées professionnels de st Hilaire du Harcouët et Mortain / 2008-2009